

Nov.  
1921

# LA DANSE

Deux  
Francs



*Photo Forberg.*

LA DANSEUSE RUSSE, TATYANA BARBAKOFF

# LA DANSE

DANCING — PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION — RÉDACTION  
ADMINISTRATION  
4, Rue Tronchet, 4  
PARIS (VIII<sup>e</sup>)

PARAISANT CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS:

France .. .. 20 francs

Étranger.. .. 25 —

TÉLÉPHONE : Louvre 43-46

2<sup>e</sup> Année.

N<sup>o</sup> 14

Novembre 1921.

Revue de toutes les danses, celles d'hier et d'aujourd'hui,  
~::~ celles de demain, dans tous les pays du monde ~::~  
Organe des professeurs, des maîtres de ballet, des amateurs  
~::~ ~::~ ~::~ et des profanes ~::~ ~::~ ~::~

Abonnements pour un an : 20 francs. — Etranger : 25 francs



## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de *LA DANSE*

4, rue Tronchet. PARIS (VIII<sup>e</sup>)

\*\*\*

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *LA DANSE* à dater  
du .....

Vous trouverez sous ce pli la somme de ..... francs en mandat postal,  
billets de banque, chèque <sup>(1)</sup>.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) : .....

(1) Rayer les mots inutiles.

COMMENT

RÉNOVER



LE BALLET

FRANÇAIS

LES ballets Russes et Suédois ont fait leurs preuves à Paris.

Il est temps que nous fassions en France et à l'étranger ce que MM. Diaghilew et Rolf de Maré sont venus, en France, faire pour leur pays; le moment est venu de créer une compagnie de danse qui, libre de ses mouvements, puisse se constituer un répertoire d'œuvres françaises et soit susceptible de faire apprécier la saveur de notre tradition populaire en même temps que les fortes qualités de nos musiciens, de nos décorateurs et de nos chorégraphes modernes.

Le ballet, tel qu'il est compris aujourd'hui, exige la mise en œuvre et la fusion d'éléments très différents, thème poétique ou dramatique, musique, danse, costume, décor, mimique. Aussi permet-il à l'art national de se manifester sous ses formes les plus caractéristiques. Mais l'art national ne peut lui-même voir sa sève monter et s'enrichir que si ses racines s'enfoncent profondément dans l'art régional.

Fort heureusement le terroir de nos vieilles provinces est particulièrement fertile, les fleurs les plus colorées et les plus variées y fleurissent. La Bretagne, pour ne parler que de la province qui a su conserver le mieux son originalité, constitue à ce point de vue un trésor presque intact. "Bretagne et poésie" disait jadis "Marie de France". Oui, Bretagne et poésie; elle est aussi "rythme" et "couleur".

Elle est le pays du "ballet" par excellence.

Je ne dis pas cela pour les besoins de la cause ni pour l'ébahissement des gens qui croient encore que la Bretagne est lourde, triste et grise. Je dis cela parce que c'est la vérité.



"Aucun peuple n'a plus d'oreille que le peuple breton, écrivait déjà un chroniqueur du XVIII<sup>e</sup> siècle. " Dans un branle de cent personnes, vous n'en voyez pas une qui ne tombe d'aplomb, qui contrarie par un faux mouvement l'uniformité d'un ballet... Les danses qui y sont en honneur sont celles des Grecs : ce sont les mêmes passe-pied, les mêmes figures : la "grue" s'exécute en Bretagne comme elle s'exécutait à Athènes sous le règne de Thésée : tantôt on y marche deux à deux jusqu'au moment où la musique indique le passe-pied, tantôt on forme un grand rond au milieu duquel on enferme un enfant : on quitte ici la main d'une de ses voisines et l'on décrit, suivi de tout le bal, cent figures dictées par le caprice.

" Dans l'air timide des bretonnes pendant la danse on peut même retrouver un vestige du respect que la danse inspirait quand elle était l'image des mouvements célestes, quand elle s'exécutait dans le fond des bois sacrés ou dans les temples."

Ce qui est certain c'est que les Bretons ont toujours eu un goût très vif pour la danse et que celle-ci a conservé longtemps chez eux son caractère religieux — de vieux vitraux en font foi. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on dansait encore dans les cimetières et dans les chapelles; on y jouait également, sous le nom de "danses de passions et de métiers" de véritables pantomimes. Les Bretons ont toujours su joindre l'utile à l'agréable, aussi est-ce en dansant sur la terre fraîche de "l'aire neuve" au son du

biniou et de la bombarde qu'ils durcissaient et préparaient le terrain qui devait servir au battage des épis.



De tout temps aussi les mariages y ont été l'occasion de véritables kermesses où la danse a tenu la place principale : les gravures que nous reproduisons, faites "d'après nature" en 1830, en montrent et l'entrain et l'importance. C'est le jour des noces : la mariée entre dans la danse avec quelque solennité, accompagnée de ses conductrices, et ce n'est que lorsqu'elle a fait plusieurs fois le tour de "l'aire" au son du biniou que les "cavaliers" les rejoignent. La "première gavotté" a un caractère un peu officiel et le maire-notaire de l'endroit ouvre le bal avec la mariée. La franche gaîté commence au moment du repas : les "gavottes" et les "jabadao" alternent avec les divers services du repas, et l'enthousiasme, confortablement entretenu par le "pur jus", est à son comble quand les joueurs sonnent "l'air des rotis" et que les cuisiniers qui ont confectionné le repas nuptial viennent assister à leur triomphe et entraînés dans la fête exécutent eux mêmes une danse comique, à la grande joie de l'assistance.



Nous sommes loin, on le voit, de la tristesse et de l'engourdissement ! De nos jours encore ces joyeuses traditions ont été conservées dans certaines régions de Bretagne.

"Combien de fois j'ai admiré, écrivait récemment Gustave Geffroy, à propos de la Ronde de Lemordant, dont nous donnons une reproduction en tête de cet article, ces danses bretonnes, menuets à salutations, dérobées aux fuites légères, danses des fêtes, des pardons, des fêtes communales, de n'importe où et de n'importe quand, organisées sur la route, devant une auberge, là où il y a un banc pour s'asseoir, un joueur de biniou pour marquer le rythme des pas et des révérences."

Car en Bretagne la musique est aussi rythmée, aussi animée que la danse et elle suffirait à confondre ceux qui jugent cette province sans la connaître. Le rythme de cette musique ? mais c'est encore le rythme grec. Maurice Duhamel a pu écrire un livre sur "les douze modes de la musique bretonne" et il est bien certain que l'on peut passer insensiblement des mélodies populaires bretonnes aux mélodies populaires grecques.

Quant aux couleurs, elles abondent, surtout dans le Finistère : dès le printemps, ce sont les reflets infinis de la mer, le jeu du soleil sur les sables ou sur les roches, c'est la pourpre des sarrasins, c'est l'or des ajoncs, c'est l'éclat rutilant des costumes : choses et gens, lignes et couleurs, s'harmonisent et se stylisent parfois d'eux mêmes et réalisent l'unité dans la diversité qui est le principe même de l'art.

Le folklore armoricain nourri depuis le druidisme de la plus substantielle des "moelles" est lui-même une source inépuisable d'inspiration et comme les princesses des contes de fées les vieilles légendes bretonnes dorment sur les bas-reliefs inconnus des chapelles ou dans les pages des vieux livres oubliés. Mais plus d'un prince charmant peut venir les réveiller.

Faisons d'abord vivre les Ballets Bretons et, à côté d'eux, nous verrons bientôt prendre place les ballets provençaux, basques, alsaciens..., pour le plus grand profit de l'art français.

Dans les pays du Nord, en Suède et en Hollande notamment, l'État n'a même pas à intervenir lorsqu'il s'agit d'encourager les arts et les lettres : les citoyens riches industriels ou marchands, se font un honneur de subventionner toutes les entreprises artistiques ; ils le font spontanément, largement ; ils considèrent cela, à juste raison, comme une nécessité économique et comme une obligation morale.

En France, le denier du culte de l'art est pauvre. N'hésitons pas à faire appel à la générosité de tous ses fidèles.

Demandons aussi au Commissariat pour la propagande à l'étranger qui a été créé au Ministère des Affaires Étrangères, de faire une large part aux manifestations artistiques ; la propagande par l'art est celle qui a le plus de chance de réussir, et le "ballet",

nous l'avons constaté, est un excellent article d'exportation.

Empressons-nous donc de rassembler et d'utiliser toutes les richesses de notre folklore et travaillons à mettre "sur pied" les ballets du pays de France.

Michel Geistdoerfer.



MADAME  
GENEVIÈVE  
PETIT

M<sup>me</sup> GENEVIÈVE PETIT

PRÊTESSE  
DU  
RYTHME

UN pays où une fête de charité suffit à motiver la révélation d'une grande artiste est assurément bien près d'être la Patrie de l'Art. En donnant à Strasbourg la partie

A force de souplesse, M<sup>me</sup> Hoh et Ræderer évoquent l'eau mystérieuse et fraîche. Une bulle d'or passe et nos naïades s'enfuient, puériles et craintives.

UN GROUPE D'ÉLÈVES. — *Danse de la Mort d'Aase*

chorégraphique du programme d'une matinée de bienfaisance, Madame Geneviève PETIT a beaucoup fait pour le renom de l'intelligence de la Danse française. A l'instar d'Isadora Duncan, Madame PETIT a tourné vers l'antiquité un regard attentif et passionné. Elle vient de prouver magnifiquement combien elle a compris ce que la statuaire grecque contient de Beauté et d'Amour. Malgré l'originalité d'attitudes qui marquent sa personnalité, ses danses nous émeuvent par la merveilleuse simplicité de leurs rythmes. C'est de quelque sublime amphore que, lentement, patiemment, Madame PETIT a détaché la jolie guirlande de jeunes filles qu'elle nous montre. Elle leur a fait traverser les siècles et les voici, par miracle, posées sur de belles arabesques de musique contemporaine. La douloureuse gravité de la mort d'Aase, de Grieg, lui inspire une fresque où cependant que des femmes sont accablées, d'autres implorent le Ciel et d'autres encore se touchant la main vérifient la douce chaleur de la vie pour se rassurer de la Mort.

M<sup>me</sup> PETIT. — *Valse de Chopin*

Comme une admirable fille-fleur, M<sup>me</sup> Lipmann se laisse remuer au souffle caressant d'une Valse de Chopin.

Dans toutes ces danses, les mains disent toujours une ardente et confiante prière à la vie. Et n'est-ce pas tout le secret de Madame PETIT que cette lutte de la jeunesse harmonieuse contre la mort — cette lutte qui résume le but de son Art et qu'elle exprime si intensément dans la Danse Macabre de Saint-Saëns ?

Le public comprend chaque jour davantage ce qu'il y a de complet, d'humain dans l'art de la rythmique. C'est l'immense et mystérieux Amour qui en est la base, lui sans qui rien se saurait se créer.

L'acte d'adoration du premier homme pour l'Eve préhistorique ne fut-il pas le premier geste de la rythmique — par qui la vie s'est perpétuée depuis.

Madame Geneviève PETIT connaît la valeur profonde des gestes humains. Elle sait que danser, comme peindre et sculpter c'est toucher au feu de la vie...

F. d'Hautrelieu.

LA DANSEUSE

NYOTA-NYOKA



ÉVOCATRICE

DE L'ORIENT



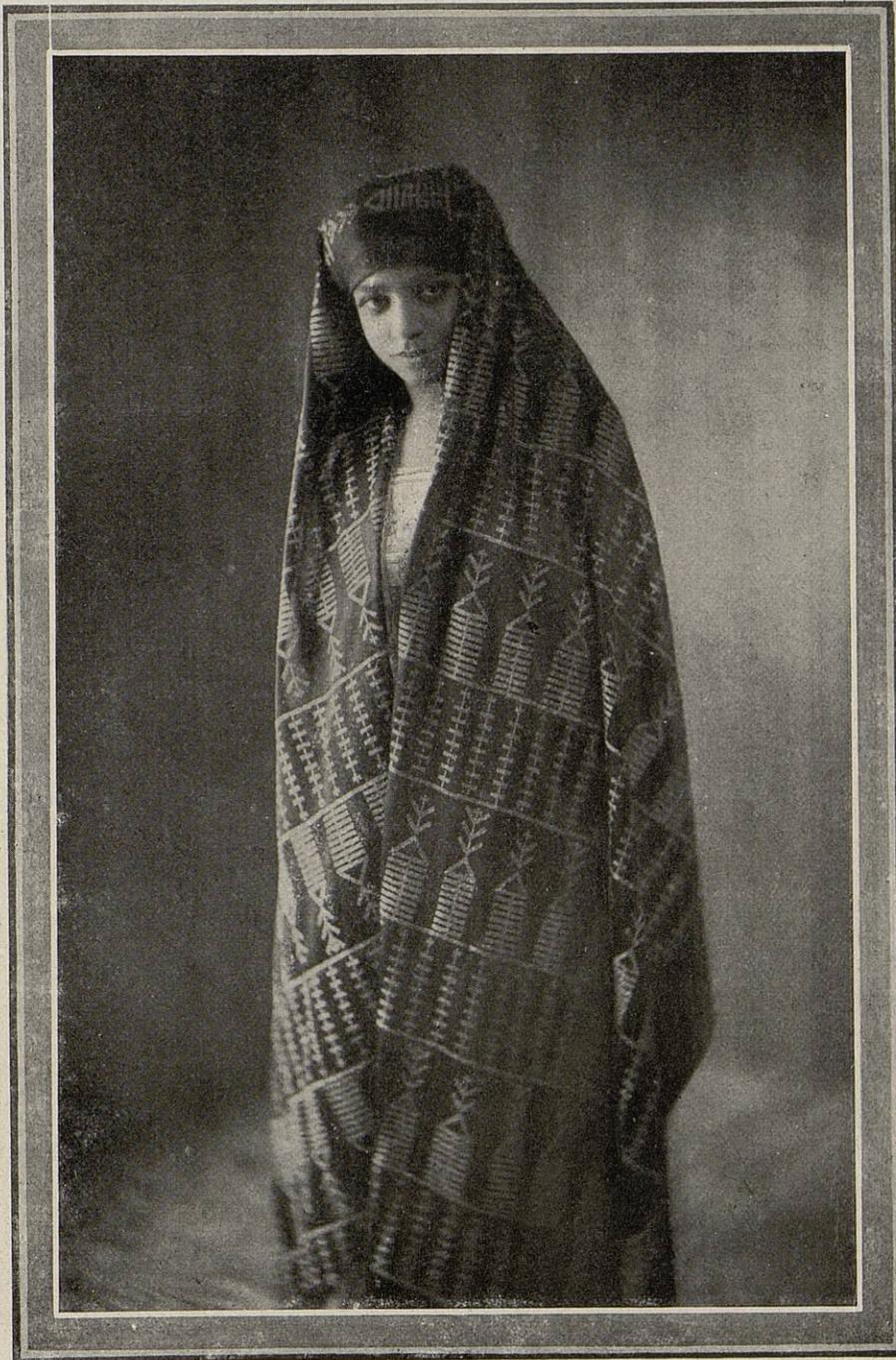
L'ART savant est souvent ennuyeux. La science dans l'art l'est moins. On peut transposer dans le sens des reconstitutions archéologiques suffisamment de grâce et de beauté, pour permettre à la fantaisie d'y trouver sa place. Telle est la théorie de cette danseuse égyptienne.

C'est un rat de musée ou de bibliothèque, comme disent les Anglais, et cette sorte est plus vivante que les rats... de l'Opéra. Munie d'un crayon la voici devant un Vishnu du musée Guimet, un



Ammon Râ de la bibliothèque Doucet. Elle en surprend les poses figées depuis quarante siècles pour notre humanité remuante et troublée. Puis elle rêve. Elle remplit de fantaisie l'intervalle, si on veut, qui existe entre les deux dessins du même Dieu qu'elle contemple. Et parce qu'en outre elle est savante et découvre les lignes et les courbes exactes qui devaient charmer jadis les hindous prosternés ou les sujets de Sésostris.

Connaissiez-vous cette nouvelle de Conan Doyle où le mage égyptien revenu sur la terre promène sa langueur et ses yeux verts dans les salles du musée britannique. Ainsi je vois Nyota. Elle promène à travers son art des



petits yeux vifs qui semblent avoir vu au fond de son esprit d'autres danses sacrées et d'autres mystères. Elle se meut dans les avatars de Vishnu comme chez elle de temps immémorial et d'un rythme lent, évocateur, elle déplace les lignes que sur des papyrus antiques elle s'amuse à déchiffrer.

Pour elle la danse est toujours un sacrement.

Bayadère voluptueuse ou Krishna bucolique et libertin, c'est une évocation qu'elle personnifie. Elle est étonnamment lointaine. C'est une des seules danseuses qui parle à l'intelligence avant de murmurer à l'oreille la lente mélodie qui se dégage de sa grâce et du rythme de sa beauté.

(Photos Taponier).



Lugne-Poe.

# LE BAL DE L'INTERNAT



C'EST pour lui que le perdurable été de 1921 réservait ses ultimes caresses !... Pour fêter sa triomphante résurrection dans cet immense vaisseau de Luna-Park où, trois

surtout moins de juges, de capucins, de gens de toutes robes. C'est à l'unité d'époque que les 4 z'Arts doivent leur préexcellence.

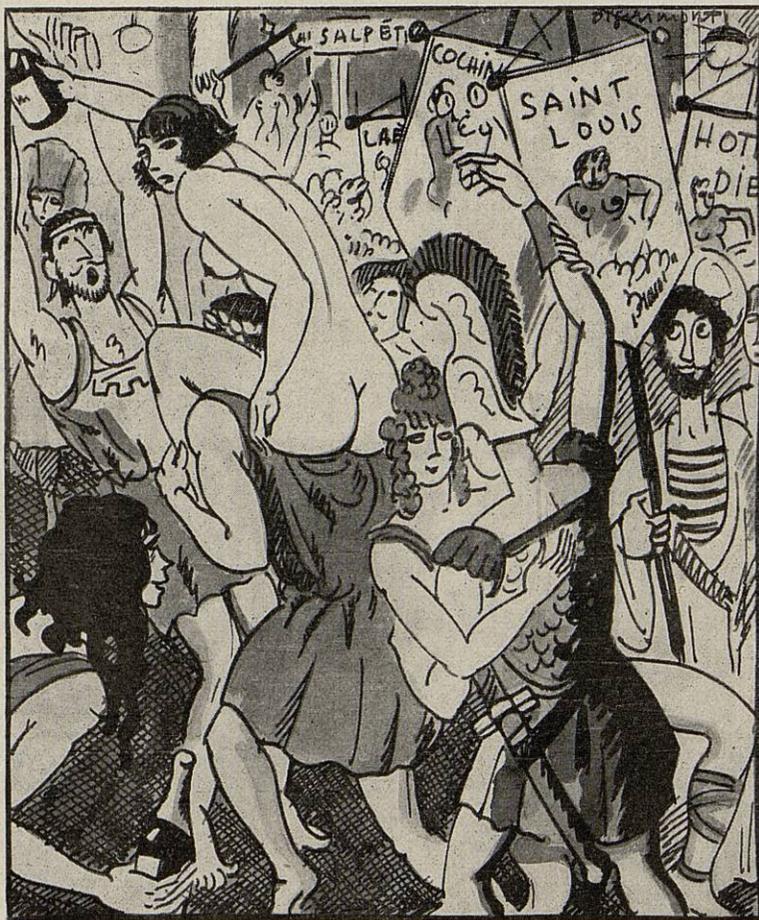
Mais ce qui donne à ces deux manifestations leur prestigieux caractère de solennités d'art c'est qu'elles sont avant tout l'apothéose de ce qu'il y a au monde de plus beau : le chaste nu de la femme libéré des gaines de soie et des gazes légères si chères au béotien de l'orchestre!.. Lampas, velours, satins, brocards, pâlisent auprès de ce tissu divin auquel Mallarmé comparait les roses !

Contre la prétendue licence de ces fêtes des yeux, uniques dans les temps modernes, où la beauté reprend ses droits, ne s'élève plus aujourd'hui que le braire solitaire de quelques onagres clairsemés.

mois auparavant, le Bal des 4 z'Arts déroulait ses fastes. Et c'est ainsi que la comparaison entre ces deux fêtes de la joie ne peut s'éviter.

Les internes ne demandent à leurs invités que d'être, durant une nuit, d'esprit pareil à celui des enfants qui seuls savent apporter dans le plaisir la ferveur désirable, et de venir sous un vêtement somptueux ou simplement ingénieux, communier dans le rêve et les vertigineux branles.

A l'Internat, tout costume présentant un intérêt historique ou anecdotique est accepté. C'est un bal travesti, sans époque obligatoire et c'est à cela qu'il doit de conserver un certain air carnavalesque qui nuit à son caractère ; il y faudrait



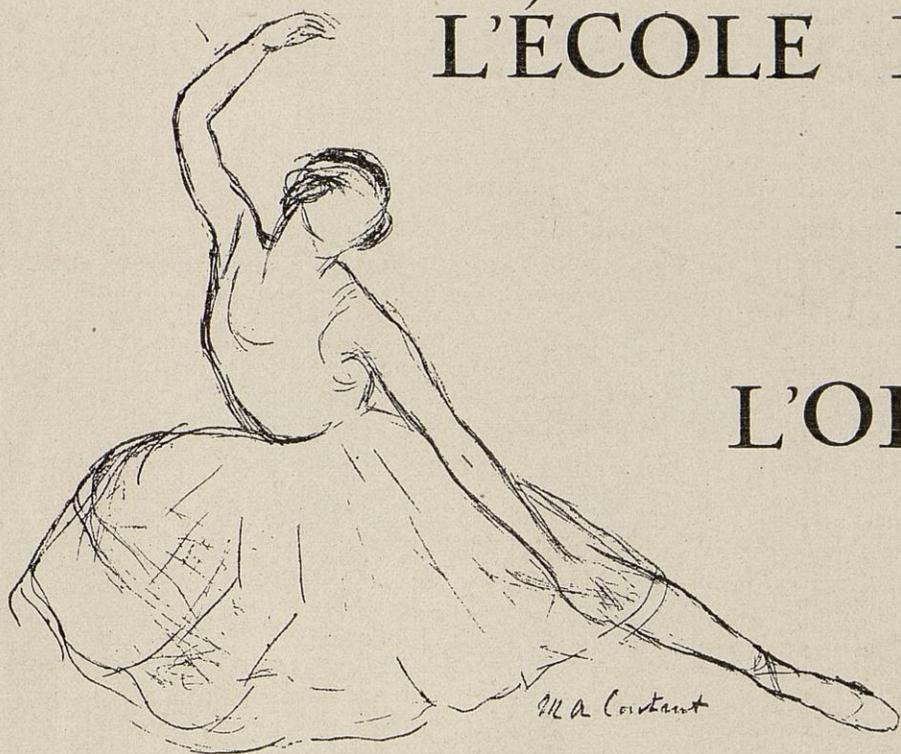
S'il est vrai, comme l'affirment ses zélotes, que le Bal des 4 z'Arts soit le plus beau geste artistique qui ait été fait depuis le paganisme, les internes ont accompli le second.



# L'ÉCOLE DE DANSE

DE

# L'OPÉRA



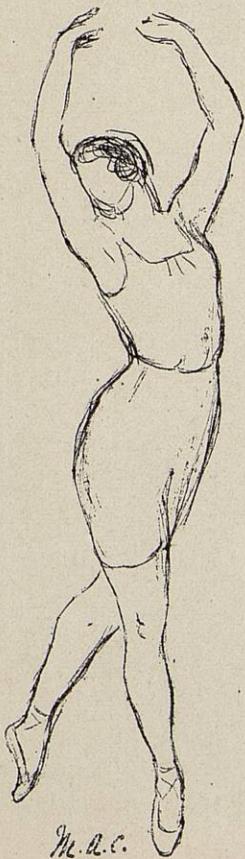
UNE danseuse parfaite, lorsque nous la voyons sur la scène, doit nous apparaître tellement aisée dans ses mouvements qu'ils nous semblent presque naturels, presque instinctifs. Une danseuse doit sauter avec l'agilité des chèvres, se mouvoir avec la légèreté des papillons sur les prairies soleilleuses. Nous voulons avoir, quand nous assistons à un ballet, l'illusion de cette spontanéité sans quoi il n'y a pas d'œuvre d'art véritablement impressionnante, dans quelque domaine artistique que nous nous supposions. Mais la spontanéité n'est pas la sœur de l'ignorance. Loin que la connaissance profonde du métier gêne l'artiste, elle le sert au contraire, lui rend facile et libre l'expression, seconde l'élan de sa sensibilité et de son esprit.

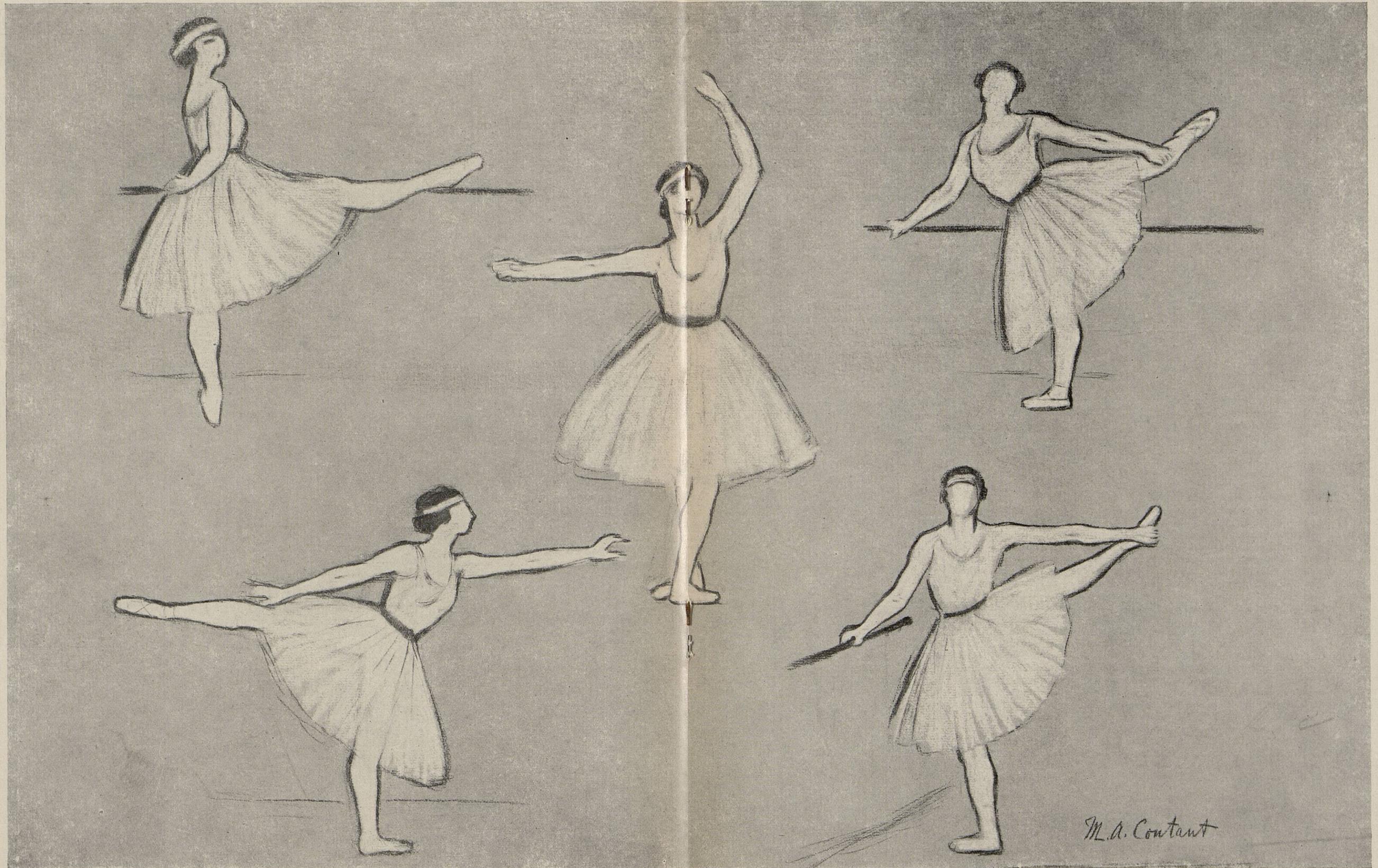
Pour acquérir l'aisance, la souplesse qui permettent de s'exprimer par les gestes avec une apparente spontanéité, il a fallu à une ballerine des années et des années de travail. Cette ballerine en effet se montre capable de pousser la virtuosité jusqu'à exécuter des mouvements qui dépassent les aptitudes habituelles du corps humain. Lever, plier la jambe avec grâce, jeter et arquer les bras en l'air avec aménité, disperser des pétales de roses avec enjouement demandent un long et dur apprentissage, même à celles qui sont le mieux douées.

C'est dès l'enfance qu'il est nécessaire de commencer les études de la danse. L'École de danse de l'Opéra, le conservatoire national de nos danseuses comme de nos danseurs, s'ouvre aux jeunes élèves entre huit et douze ans. Les filles et les garçons dont l'âge tendre tient entre ces deux limites et qui ont senti passer sur eux dès leur berceau le souffle animé et chaud de Terpsichore,

se trouvent astreints à un examen médical. Eh oui! de même que les postulants à l'Administration des Postes! Cette obligation se justifie d'ailleurs. Il convient que ces enfants possèdent de bons organes et soient normalement conformés. Il n'existe pas jusqu'à présent d'examen d'esthétique. Sans doute, le directeur de l'Opéra, M. Jacques Rouché, qui aime et emploie à la décoration nos peintres modernes, les Denis, Desvallières, Piot, Drésa, Laprade, ne serait pas embarrassé pour former un jury s'y connaissant en harmonies physiques. Mais on a pensé que la Faculté, chargée de juger « de corpore sano » des candidats et des candidates, pouvait apprécier du même coup leur aspect plastique. Au reste, des jambes sans défaut demeurent plus utiles à une ballerine qu'un visage sans irrégularités.

Reconnus aptes par le





M. A. Constant



Service Médical de l'Académie Nationale de Musique et de Danse, les enfants entrent dans la classe préparatoire. Les voici élèves de la Danse. Au bout de six mois, une première épreuve leur est réservée. Elle a pour but d'éliminer ceux ou celles qui ne feront jamais rien de leurs jambes. Les inaptes sont rendus à d'autres destinées, tandis que les autres, admis dans le cycle des classes, comportant deux divisions, se préparent à subir chaque année de nouvelles épreuves. Celles-ci pourtant ne sont désormais que des épreuves de classement. Suivant leurs tailles ou qu'elles manifestent des dons plus ou moins accentués, les élèves, après quatre ou cinq ans d'études environ, peuvent être engagées au second quadrille. C'est le premier échelon d'une imposante hiérarchie, laquelle comprend ensuite le premier quadrille, les coryphées, les petits sujets, les sujets, les grands sujets, les premières danseuses, les étoiles.

Les ballerines, avant de le devenir peut-être elles-mêmes, reçoivent d'ailleurs les leçons des étoiles. Mlle Zambelli se réserve de perfectionner les grands sujets; M. Albert Aveline, les petits sujets. Mlle Van Goethen enseigne les coryphées et les quadrilles; Mme Mercedès fait la classe aux élèves filles. M. Gustave Ricaud est professeur des artistes hommes et des élèves garçons. Car il y a beaucoup plus de danseuses que de danseurs. La proportion entre ceux-ci et celles-là se maintient à 25%. Il existe aussi au Théâtre de l'Opéra une section de rythmique, confiée à Mlles Pasmaïick et Howart. Tous ces cours sont placés sous le contrôle de M. Staats, maître de ballet. Mais la plus grande indépendance est laissée aux maîtres dans leur enseignement.

(Dessins de M.-A. Coutant.)

L'Ecole de Danse se trouve répartie en plusieurs salles, aux étages supérieurs de l'Opéra, au-dessus du Musée et de la salle de spectacle. Pour leurs exercices, les danseuses sont vêtues de blanc, uniformément. Dans les classes de rythmique, elles portent des maillots rappelant un peu les costumes des bains de mer. C'est au cours supérieur de Mlle Zambelli, lequel a lieu tout en haut, en un vaste espace circulaire dont les fenêtres rondes s'ouvrent sur la capitale, que s'exécutent avec le plus de virtuosité les mouvements divers, les pliés, les ronds de jambes à terre et en l'air, en dedans et en dehors, les assemblés, les battements sur le cou-de-pied, les battements frappés et dégagés, en cloche ou en croix. Il faut une pratique lente et approfondie pour arriver à réaliser dans la perfection, dans leur amplitude absolue, tous les mouvements qui constituent la danse classique. Car on s'appuie sur la tradition des grands maîtres.

Sans doute la danse classique nous paraît-elle un peu conventionnelle. Elle demeure cependant la base indispensable de l'art chorégraphique. Un danseur, une ballerine possédant bien le classique restent capables de créer des chorégraphies, des danses plus expressives, plus nouvelles, comme celle des Russes par exemple. Les Russes ont travaillé le classique sous la direction d'un Nicolas Dégat. Et la troupe de ballet de l'Opéra n'a-t-elle pas dansé naguère *Daphnis et Chloé* de Michel Fokine, sur la musique de Maurice Ravel, en des décors et avec des costumes de Léon Bakst, et aux côtés de Fokine lui-même et de Mme Vera Fokine? Et ces derniers n'ont-ils pas légué leurs rôles à Mlle Zambelli et à M. Aveline?



Nous sommes certain qu'avec l'esprit qui anime M. Rouché et ses collaborateurs, M. Louis Laloy ainsi que M. Sébastien Voirol, les danseurs et les danseuses de l'Opéra, nourris à l'école de la plus solide tradition, auront encore plus d'une fois l'occasion de nous prouver qu'ils savent aimer, comprendre et interpréter les ballets d'une conception moderne.



Paul-Sentenac.

⑥ La danse à travers les Peuples .

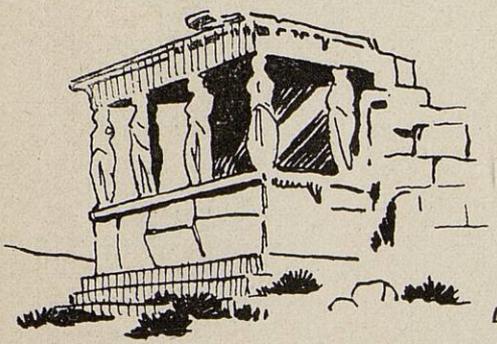


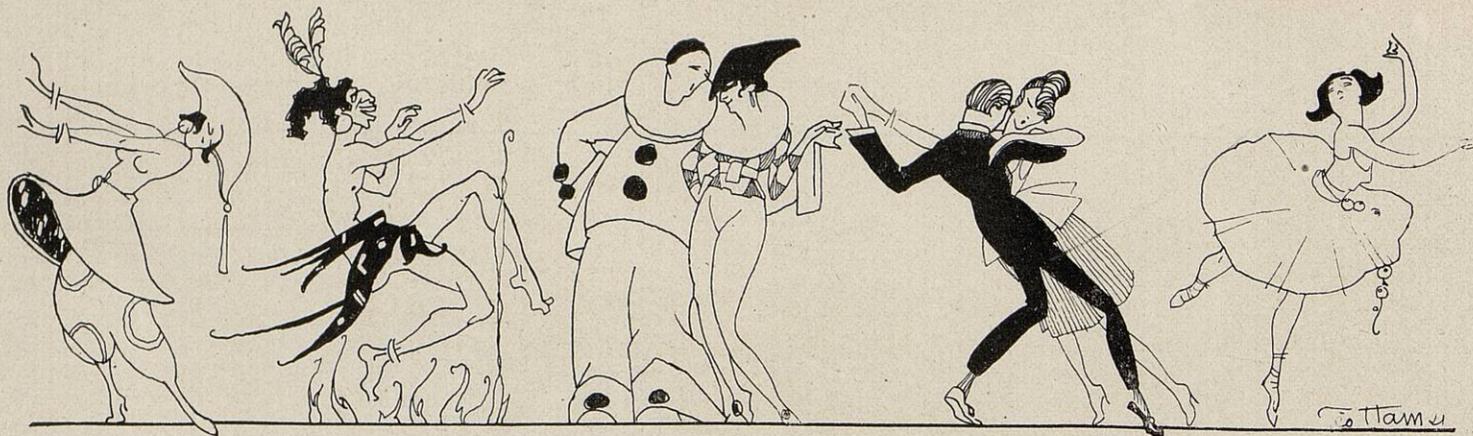
J. Hamman.

La Trata

Grèce.

Claire et joyeuse,  
la farandole se  
déroule parmi  
les majestueuses  
carcasses de  
la vieille Hellade.





## LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

L'Union des Professeurs de Danse  
de France  
prend d'importantes décisions

### La nouvelle forme des Danses modernes.

L'Union des Professeurs de Danse de France qui groupe les principaux professeurs de Paris et des départements, tient tous les ans deux importantes réunions, l'une à l'ouverture de la saison d'hiver, l'autre dans le courant de l'été.

Ces deux réunions ont pour but de fixer le caractère et la forme des danses en cours, d'adopter, s'il y a lieu, de nouvelles danses et de permettre des échanges de vues entre les divers membres de l'Union.

C'est à la réunion d'ouverture qu'il nous a été donné d'assister, le 30 octobre dernier, au siège social de la société, 98, rue Demours.

A côté de M. Paul Raymond, de l'Opéra, président de l'Union, avaient pris place MM. Pesrin, Stilb, Georges, Neerman, Baraduc et Moutin.

Un grand nombre de professeurs étaient venus spécialement de province, notamment des régions libérées et d'Alsace-Lorraine.

La présence de délégués étrangers assurait au Congrès un caractère international.

L'Assemblée a passé en revue toutes les danses modernes et décidé ensuite de supprimer les déformations provoquées en elles par une interprétation trop libre d'une minorité de danseurs.

Dans le Shimmy ont été formellement bannis les frissons d'épaules, les pas croisés arrière et les arabesques excentriques de toute nature. Désormais, il doit perdre son allure sautillante et devenir « plus glissé ».

Par suite de sa confusion avec le Fox-Trot qui est aujourd'hui la danse la plus répandue, l'Union a crû devoir donner au Shimmy une allure modérée et correcte à la portée de la majorité des danseurs.

L'Assemblée s'est employée ensuite à réserver à la Scottisch espagnole ses pas particuliers, à l'exclusion de ceux du Fox-Trot et de toute autre danse, en vue de lui conserver son caractère original.

Une distinction bien nette a été établie entre le One-Step et le Paso-Doble qui, parfois, s'exécutent à tort de la même façon.

Les professeurs veilleront à ce que le One-Step continue à comporter des pas glissés tandis que le Paso-Doble devra pouvoir se dérouler comme en Espagne sur la surface d'un mouchoir dans la plupart de ses figures.

Une discussion s'est engagée enfin à propos du Tango. Le Tango argentin dansé sur des musiques de Habanera a été combattu pour être remplacé par le Tango milonga qui ne comprend ni arrêts brusques ni mouvements saccadés. Il ne devra plus y avoir la moindre interruption entre les diverses figures du Tango. Les professeurs estiment que le Tango doit être une danse rythmique dans toute l'acception du mot, et perdre cette tonalité violente qui se traduit par des arrêts brusques où se révèle encore son origine primitive.

Le type qui a été adopté est *La Milongita*, un des tangos les plus à la mode.

En dernier lieu, des remaniements importants ont été apportés à la Valse.

L'Assemblée a tenu à différencier la valse et le boston qui tendent également à se confondre. A cet effet, elle a décidé d'adopter un tournoiement assez rapide sans tomber pour cela dans la valse classique d'autrefois.

En outre, pour ménager quelques temps de repos aux valseurs, elle y a introduit des pas marchés et une mesure de valse hésitation.

En terminant une résolution a été adoptée à l'encontre de la Java que le public semble avoir complètement délaissée.

Tels sont les résultats des délibérations prises par l'Assemblée du 30 octobre dernier. Ils sont semble-t-il en conformité avec le goût des danseurs tout en reposant sur une esthétique chorégraphique du meilleur ton.

Nos maîtres à danser sont tombés d'accord sur tous les points et se sont séparés en prenant la résolution d'imposer, chacun dans sa sphère d'action, les directives adoptées par leur groupement.

RAYMOND MARCEROU.

### UN GALA AU COLISEUM

#### Le Bluze.

Il n'est bruit à Montmartre que d'une nouveauté américaine qui vient de faire son apparition au Coliseum.

Il s'agit d'un fox-trot auquel les accents d'un orchestre nostalgique impriment un caractère étrangement morbide. Tandis que dans une demi-obscurité, les couples évoluent lentement, hantés semble-t-il par de lointains mirages, brôm!... un éclatement de cuivres les rappelle subitement à la réalité, et un rythme entraînant les emporte, en pleine lumière, dans des mouvements échevelés. C'est le *Bluze*.

A peine arrivé en France, *le Bluze* est venu en droite ligne au Coliseum où son succès a été instantané. Il est probable que dans quelques semaines il aura fait la conquête de Paris.

J'ai vu danser *le Bluze* un soir de gala au bal (j'allais dire au *dancing*) de la rue Rochechouart, oubliant que le Coliseum ne doit plus être désigné sous le vocable anglais. Le mot *dancing* évoque en effet l'obligation d'un minimum de dépenses qui rend la chose elle-même prohibitive. Or, ce n'est pas le cas du Coliseum.

Le gala auquel j'ai assisté ressemble autant à un spectacle artistique qu'à une soirée dansante.

La salle flamboie sous un ruissellement de clartés. Les loges, agrémentées d'une gerbe de fleurs, sont baignées d'une lumière tamisée créant une douce intimité. Dominant l'orchestre Gandolfo, le ténor Giles, un lauréat du Conservatoire, égrène les mélodies les plus suaves... puis, on s'arrête de danser pour permettre à des professionnels de se produire dans leurs créations. Ce sont, actuellement, le couple *Soria-Billy Revel*, danseurs comiques parodiant la valse chauloupée et autres danses réalistes, et *The Jacklielski's*, d'étourdissants danseurs polonais.

Mais l'heure s'avancant, la danse reprend de plus belle pour se terminer bientôt dans une délicate apothéose. Une pluie de pétales tombe du plafond, les projecteurs promènent leurs rayons sur des visages que surmontent d'éphémères insignes royaux, tandis que des accessoires de cotillon déploient, de tous côtés, les multiples couleurs de leurs oriflammes. L'orchestre Raffit Ferreri entonne le final, et chacun quitte à regret ce décor magique d'opérette où flotte le sillage parfumé du bonheur...

## LA DANSE AU SALON D'AUTOMNE

Voici le programme des spectacles de danse qui seront donnés au Salon d'Automne :

Le mercredi 9 Novembre, à 3 heures, *Aurea* dans ses danses d'émotion sur des musiques d'Albeniz, Gonados etc...;

Le jeudi 10 Novembre, à 3 heures, *Nyota-Nyoka*, précédée d'une conférence de M. René Jean;

Le jeudi 17 Novembre, à 3 heures, *Lyjana* dans les "Ballets Français";

Le jeudi 24 Novembre, à 3 heures, M<sup>lle</sup> *Yvonne Daunt* de l'Opéra;

Le jeudi 1<sup>er</sup> Décembre, à 3 heures, *Armen Ohanian* et *Marie Kalff*, Danses et Récitations;

Le jeudi 8 Décembre, à 3 heures, Danses et mimes dans le silence par M<sup>me</sup> *Yvonne Serac*;

Le mercredi 23 Novembre, à 3 heures, *Djemil-Anik*, danseuse orientale;

Le jeudi 15 Décembre, à 4 heures, séance française de Danse par M<sup>me</sup> *Romana* et son école.

Le samedi 17 Décembre, à 3 heures, M<sup>me</sup> *Jeanne Ronsay*.

Photo "La Danse"



The JACKLIELSKI'S, les danseurs polonais du Coliseum.

## Berlin "Shimmyse"

La vague de mélodie que berçait depuis des siècles le sentimentalisme teuton a fait place aux trépidations bruyantes des orchestres américains. Il n'y a pas un restaurant, five o'clock ou café qui ne possède son jazz-band.

Ce changement peut être considéré comme une véritable révolution chez un peuple pour qui la valse était depuis des siècles la danse nationale. Désormais on ne danse plus que le Shimmy. Pour un allemand savoir "shimmyser" est le plus sûr criterium d'élégance.

Dans les dancings ou "diele" éclate bruyamment l'exhubérance des mercantis dans des contorsions disgracieuses provoquées par un shimmy désordonné.

Il convient d'ajouter cependant que dans certains milieux la danse revêt un caractère plus correct et plus esthétique. C'est le cas des clubs, que les berlinois fréquentent avec assiduité depuis qu'ils ont renoncé aux soirées de famille d'un coût trop élevé.

Parmi ces clubs, citons le "Schwarz-Weiss" fréquenté par l'ancienne aristocratie et le "Alt Boston Club" qui groupe les diverses classes de la bourgeoisie.

L'engouement qui se manifeste en Allemagne pour les danses américaines est l'indice d'une rénovation complète de la danse de l'autre côté du Rhin.

## A l'Apollo.

L'Apollo est aux mains d'un directeur anglais, qui a trouvé bon de louer sa salle l'après-midi, à un américain pour y faire un dancing. Ce directeur américain a voulu, innover, en bon américain. Mais il faut se méfier des élucubrations d'Outre-Atlantique. Notre étranger ne met-il pas à la disposition des clients trente danseuses professionnelles en uniforme, parquées dans la salle d'entrée? Ce sont là des procédés dépourvus d'élégance. S'ils peuvent être employés dans certains dancings,

rassurons-nous, ce ne peut-être qu'à l'usage des nombreux étrangers qui résident dans notre capitale.

## A l'American Women's Club.

Ce célèbre club qui groupe à Paris un grand nom-

Photo "La Danse"



LES SORIA-BILLY REVEL, les danseurs réalistes du Coliseum.

bre d'américaines vient de reprendre la série de ses thés dansants.

Un concert a eu lieu le 23 octobre au cours duquel s'est fait entendre le quatuor Capet. La veille, sous le patronage du *Washington Lafayette Club* une brillante soirée dansante avait marqué l'ouverture de la saison dansante.

Parmi les personnalités présentes citons Miss Patterson, M<sup>m</sup>. Laurence Benet, Harries, Armstrong, Whitney, Herbert I de Keen, Percy Clare, J. de Morini, Alfred G'adstone, Moses, Cora Whitehead et Charles Prince.

### Danses basques.

Les Basques et les Béarnais ont donné le 31 octobre à la salle Wagram une fête qui a été suivi d'un bal de nuit. Au cours de la soirée ont été exécutées des danses basques et notamment des fandango et des farandoles. Ont été également présentés le *Rouli-Rouli* et *A l'Américaine*. Ces danses avaient été réglées par le professeur Poigt, diplômé de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris. Une folle gaieté n'a cessé de régner durant toute la fête qui avait été organisée en l'honneur de la section sportive du *Réveil Basco-Béarnais*.

R. M.

### La danse à Nantes.

(De notre correspondant particulier).

Les bals mondains débiteront, cette année par celui de l'Institut de l'Ouest qui aura lieu le 19 novembre, sous la direction du professeur Orgebin, membre de l'Union des Professeurs de danse. Nombreuses sont déjà les matinées dansantes organisées par les sociétés de la région. On parle beaucoup du jazz-ban-Charles qui serait appelé, à organiser de nombreuses soirées mondaines au cours de l'hiver.

On parle également de thés dansants auxquels serait conviée la haute Société Nantaise.

En prévision d'une saison qui s'annonce très brillante, les cours de danse sont déjà très fréquentés, notamment l'Académie de Danse H. Orgebin, les cours de M<sup>m</sup>s. Delpierre, Pascaud et Bureau.

Au théâtre M<sup>me</sup> Francine Aubert et M<sup>lle</sup> Rose Zetti régleront les ballets.

On dansera donc beaucoup cet hiver ; mais verrons-nous un " dancing " à Nantes ?... La chose paraît problématique en raison des difficultés rencontrées jusqu'à ce jour à ce sujet.

MARC CHAB.

## INFORMATIONS

— *Mitty et Tillio*. De retour aux Etats-Unis où ils ont eu plus de succès encore qu'aux Folies-Bergère de Paris, ils viennent de débiter à Londres dans la revue de C.-B. Cochran : *Fun of the fayre*. Ce couple vertigineux est certainement le clou de la soirée. Leur exhibition dans *Venise au XVIII<sup>e</sup> siècle* est un pur chef-d'œuvre. Ils devaient rester plus longtemps à New-York, mais un contrat signé voilà plus d'un an, les a fait revenir en Europe. Après leur séjour à Londres, ils reviendront certainement à New-York dans des conditions encore plus avantageuses, de sorte que nous ne sommes pas près de les revoir à Paris.

— *Robert Quinault* danse dans la revue de C.-B. Cochran, au Pavillon de Londres.

Paris est décidément pour M. C.-B. Cochran un centre de recrutement des plus prolifiques.

— *Paulette Duval*, notre plus jolie danseuse de genre, vient de quitter la danse pendant quelques semaines pour tourner à Rome la *Popée*, du film Néron mis en scène par Fox-Film. Il paraît qu'elle va continuer la série des grands films et qu'elle interprétera bientôt *Marie Stuart, Reine d'Ecosse*. Avant de réaliser ce programme, elle fera une courte apparition sur la scène d'un de nos plus grands music-Halls, dans des danses espagnoles.

— *Tamar Karsavina*. Après avoir dansé récemment à Munich et à Vienne, Tamar Karsavina est actuellement en tournée dans l'Europe Centrale. Elle doit se rendre ensuite auprès de son mari, M. Bruce, qui occupe à Sofia le poste d'attaché à la Commission des Réparations.

M. Diaghileff aurait essayé de décider la célèbre danseuse à faire partie de sa troupe en vue de la prochaine saison de l'Alhambra de Londres, mais elle aurait décliné cet offre pour se rendre à Sofia où elle séjournera jusqu'au printemps prochain.

— *Lysana*. M. Irénée Mauget, directeur du Nouveau-Théâtre, vient de recevoir une pièce en trois

actes, de M. Sacha Dereck : *La Mauvaise Pensée*, dans laquelle, auprès de M. Barencey, la danseuse Lysana fera une création très originale.

— *Zita et Naro Lockford*. Ces danseurs qui firent courir tout Paris aux Folies-Bergère et aux Ambassadeurs et qui dansèrent ensuite au Gaiety Theatre de Londres en faisant l'admiration des Anglais par la variété de leurs danses, viennent de débiter à New-York chez Shubert. On nous informe que jamais aucun danseur français n'a connu un aussi grand triomphe en Amérique que celui remporté par Zita et Naro Lockford le soir de la première représentation.

— *Tikanova*. M. C. B. Cochran avait engagé la danseuse Tikanova en stipulant qu'elle n'aurait pas la vedette. Elle avait accepté, mais en présence des difficultés de son rôle, elle demanda au dernier moment d'une manière désinvolte la résiliation de son contrat. L'affaire a fait beaucoup de bruit dans le monde des coulisses et nous croyons savoir que Londres ne la verra pas de sitôt sur une de ses scènes.

— *Kchessinskaïa*. M. Diaghileff vient d'engager dans sa compagnie M<sup>me</sup> Kchessinskaïa qui était une des plus grandes étoiles de la danse à Petrograd au moment où Nijinsky a quitté le Ballet Impérial.

M<sup>me</sup> Kchessinskaïa dansera à l'Alhambra de Londres un ballet qui a été réglé autrefois par Petipa : *La Belle au Bois dormant*.

A cette occasion, il est curieux de rappeler que c'est par opposition aux méthodes de Petipa, que Diaghileff a été amené à fonder sa compagnie. Celui-ci reprochait à Petipa de bâtir tous ses ballets sur le même modèle quelque soit le sujet à interpréter.

Aussi la représentation de *La Belle au Bois dormant* est-elle attendue avec impatience par le public anglais qui a suivi jadis avec intérêt les différentes phases du conflit Petipa-Diaghileff.

— *Alexandre Demidoff* et *Tamara Gamsakourdia* reviennent de Grande-Bretagne où pour la troisième

fois ils ont triomphé au Coliseum dans *Peine d'Amour* et *Joie d'Amour* de Kreisler, et dans leur fantastique *Bacchanale* de Saint-Saëns.

Ils sont engagés pour la *Revue* qui doit passer fin décembre à l'Eden de Paris.

— *Maria Kousnezoff*. Engagée au Gaiety Theatre de Londres pour ses chants et ses danses. Elle a paru pour la première fois de sa vie dans une revue et a donné *Le Coq d'Or* de Rimsky Korsakoff dans un décor dessiné par Soudeikine. Le public anglais a fort goûté la cantatrice, mais a été moins enthousiaste pour la danseuse à cause des longues attentes nécessitées par les changements de costumes. Nous signalons le fait aux artistes appelés à se produire devant le public anglais... Celui-ci n'aime pas les entr'actes entre deux danses, et le gros succès remporté à Londres par Amperito Medina et la Bilbainita doit être attribué aux changements de costumes qui ne duraient pas plus de trente secondes, chaussures, coiffure, boucles d'oreilles, et costumes compris.

On dit que *Kousnezoff* interpréterait avec *Lucien Guitry* un sketch qui sera écrit par *Sacha Guitry*. Elle aurait comme partenaire *Massine* qui trouvera là l'occasion de nous révéler ses dernières trouvailles chorégraphiques. La première aurait lieu dans les premiers jours du mois de mars prochain.

— *Jasmine* réapparaîtra prochainement dans une revue écrite par Saint-Granier et Briquet, actuellement en répétition. Le couturier Poiret qui fut autrefois revuiste et qui joua même la comédie et la pantomime a apporté une certaine part de collaboration au livret. Il n'est pas douteux que cette collaboration se soit étendue aux décors et aux costumes dont on dit du reste beaucoup de bien.

— *Mlle Magliani* a fait, à l'Opéra-Comique, dans *Lakmé*, une rentrée sensationnelle. La charmante ballerine possède à l'heure actuelle la plénitude de ses moyens. Son continuel et méritoire effort de travail et ses exceptionnelles qualités eurent leur récompense. Parmi les jeunes, *Mlle Magliani* est sans conteste une de celles qui possèdent le mieux la difficile science de la danse.

Le public de l'Opéra-Comique a été ravi de la revoir et l'a longuement applaudie.

— Les *Dolly Sisters* qui font actuellement recette au New-Oxford, viennent chaque soir exécuter au Pavillon leur *Poney Dance* qu'elles ont créé et mis en scène à Paris pour Mistinguett. Est-ce pour augmenter leurs revenus ou pour être agréables à leur Directeur ? On dit à Londres que c'est pour les deux raisons à la fois. Il paraît qu'elles ont fait leur pelote au chemin de fer, pendant leur semaine de vacances à Biarritz. Heureux Directeur !

— *Ricaux*. Notre grand danseur serait engagé à Londres à des conditions millionnaires... Serait-ce au Gaiety-Theatre ?... Pourquoi pas ?...

— *Lizet*. Le Théâtre de Monte-Carlo a failli perdre son danseur étoile *Lizet*. Un de nos grands impresarii lui offrait un engagement immédiat à New-York à des prix qui eussent tenté plus d'un artiste. *Lizet* lui répondit en soupirant : « Repassez en mai, Monte-Carlo me tient trop, rien ne pourrait me le faire quitter... » Son refus a causé une grosse déception à New-York où on s'apprêtait à lui faire un accueil enthousiaste.

— Le maître de ballet *Stilson* vient de signer avec MM. Max Maurey et Trébor et Brigon, pour régler les danses et les ensembles de revue de MM. Rip et Gignoux, de celle de MM. Briquet, Saint-Granier et Paul Poiret, et les numéros de M<sup>lles</sup> Moskowina, Ed. Guy et M. Van Duren, qui seront une véritable révélation chorégraphique, dans la prochaine revue de Ba-Ta-Clan.

*M. Stilson* n'est pas seulement connu à Paris, à Lyon, à Marseille ; il l'est aussi à New-York, à Londres et en Italie, où la tournée Cavalotti triomphe actuellement avec une de ses élèves, M<sup>lle</sup> *Liane de Sombrey*.

— *Miss Nina Payne*. La célèbre danseuse américaine passera prochainement à l'*Olympia* accompagnée du fameux *Billy Arnold's Jazz-band*. Cette attraction sera présentée sur la scène de l'*Olympia* comme elle l'a été devant le Prince de Galles, le général Pershing et les membres de la conférence de Washington.

— *Le Daily Chronicle* nous apprend qu'un professeur bien connu du West End dit qu'il a un octogénaire parmi ses élèves.

Il ne compte pas les élèves de 60 et 70 ans qui viennent apprendre les nouvelles danses, et qui sont extrêmement nombreux.

— *Moros* : Le grand concours panégyptien de Fox-Trot et Tango, organisé par notre correspondant à Alexandrie, M. G. D. Moros a eu lieu au Savoy Palace Hôtel le jeudi 27 octobre.

La soirée à laquelle participait l'élite d'Alexandrie fut des plus réussies.

De charmantes toilettes et beaucoup d'entrain.

Le Jury était composé de : Mme la Comtesse de Saboïa Lima ; M. et Mme Joannidès, MM. Pilavachi, Stone, de Héleros, Vitiadès. Les lauréats pour le Fox-Trot furent le couple Cavasso-Fornari (1<sup>er</sup> prix) ; le couple Hudson-Fraiser (2<sup>me</sup> prix).

Le couple Carasso-Fornari remporta également le 1<sup>er</sup> prix de Tango ; le 2<sup>me</sup> prix fut attribué aux danseurs Toriel.

Les prix pour cavaliers étaient : une coupe en argent, une médaille d'or, une médaille d'argent.

Les dames reçurent chacune une paire de portefeuilles en argent.





**D**ANSE importée d'Espagne, devenue une danse recherchée de certains amateurs, d'une cadence lente et rythmée, connue dans ses débuts sous le nom de « Poupée », les danseurs cadencant la mesure par des mouvements d'épaule qui ont été abandonnés.

### 1. — MARCHÉ.

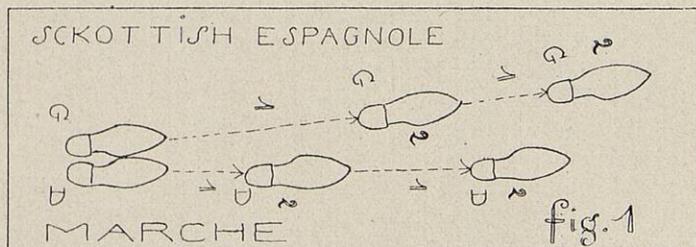
**DANSEUR.** 1<sup>er</sup> temps : Poser le pied droit en avant complètement à plat, jambe tendue.

2<sup>e</sup> temps : Temps d'arrêt, flexion sur les jambes, préparation du pied gauche en avant.

**DAME.** 1<sup>er</sup> temps : Poser le pied gauche en arrière, complètement à plat, jambe tendue.

2<sup>e</sup> temps : Temps d'arrêt, flexion sur les jambes, préparation du pied droit en arrière.

Continuer cette marche à volonté.



### 2. — PAS COURUS.

Après quelques pas de marche, le danseur court trois petits pas en avant, un par temps, la dame, trois petits pas en arrière, et s'arrêtent sur le dernier pour reprendre la marche. Ces pas courus sont au gré du danseur qui peut même les intervertir.

### 3. — PAS D'ARRÊT

**DANSEUR.** 1<sup>er</sup> temps : Poser le pied droit en avant.

2<sup>e</sup> temps : Poser le pied gauche en avant.

3<sup>e</sup> temps : Poser le pied droit à droite.

4<sup>e</sup> temps : Réunir le pied gauche au pied droit.

5<sup>e</sup> temps : Temps d'arrêt.

6<sup>e</sup> temps : Poser le pied droit en avant et continuer la marche.

**DAME.** 1<sup>er</sup> temps : Poser le pied gauche en arrière.

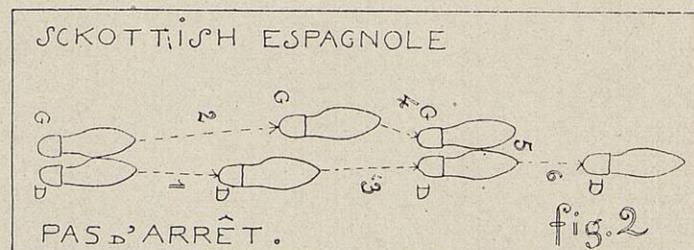
2<sup>e</sup> temps : Poser le pied droit en arrière.

3<sup>e</sup> temps : Poser le pied gauche à gauche.

4<sup>e</sup> temps : Réunir le pied droit au pied gauche.

5<sup>e</sup> temps : Temps d'arrêt.

6<sup>e</sup> temps : Poser le pied gauche en arrière et continuer la marche.



### 4. — PAS TOURNÉS.

On tourne par des pas pivotés comme dans le one-step pour passer d'avant en arrière et d'arrière en avant, Ce pas se tourne un pas sur deux temps.

### 3. — BALANCÉ.

Le balancé se fait sur place et s'intercale dans la marche.

**DANSEUR.** 1<sup>er</sup> temps : Poser le pied droit à droite.

2<sup>e</sup> temps : Rapprocher le pied gauche du pied droit.

3<sup>e</sup> temps : Poser le pied gauche à gauche.

4<sup>e</sup> temps : Rapprocher le pied droit du pied gauche.

La dame exécute les mêmes principes en commençant du pied gauche.

### 6. — FANTAISIES.

On ajoute à ces pas servant de base, celui d'habanera, valse à gauche et à droite, pas courus en tournant, corté en arrêt.

Aucun mouvement d'épaule, les pieds reposant bien à plat comme dans le paso-doble, que je décrirai dans un prochain numéro.

G. George's,  
Maître de danse.

# LA DANSE

demande  
des Correspondants  
sérieux dans les principales  
villes de province et  
de l'étranger.



Ecrire pour demander les conditions aux  
Bureaux de la Revue :

4, RUE TRONCHET, 4  
:: :: PARIS (VIII<sup>e</sup>) :: ::

# PARIS-JOURNAL

est lu

par

L'ÉLITE

## COURS DE DANSE

Tous les jours de 2 à 7 heures et de 8 à 11 heures.

Enseignement rapide des Danses Modernes.

M. ET M<sup>me</sup> MAURICE

56, rue François-Miron, 56 (Métro : Saint-Paul).

Abonnements pour un an

France et Colonies . 50 francs.

Étranger . . . . . 60 francs.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de "*MONSIEUR*"

4, rue Tronchet, PARIS (VIII<sup>e</sup>)

\* \* \*

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *Monsieur* à dater  
du .....

Vous trouverez sous ce pli la somme de ..... francs en mandat postal,  
billets de banque, chèque <sup>(1)</sup>.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) : .....

(1) Rayer les mots inutiles.

MONSIEUR

n'est pas

LE MAGAZINE DES SNOBS

c'est

LA REVUE

DES

HOMMES ÉLÉGANTS

PARAIT TOUS LES MOIS

ABONNEMENTS POUR UN AN

France et Colonies. .. .. . 50 francs

Étranger .. .. . 60 francs

4, Rue Tronchet, - PARIS (VIII<sup>e</sup>)

IMPRIMERIE CRÉMIEU  
4<sup>bis</sup>, rue des Suisses  
:: Paris (XIV<sup>e</sup>) ::

Le Directeur-Gérant : JACQUES HÉBERTOT